

# La forêt française, toujours plus

L'inventaire forestier national donne à voir deux tendances contraires : l'extension continue des espaces boisés et la détérioration de leur santé

Jean-Denis Renard  
jd.renard@sudouest.fr

Commençons par battre en brèche une idée reçue : si la déforestation ne cesse de galoper sous des latitudes tropicales – Amazonie, bassin du Congo, Asie du Sud-Est –, il n'en va pas de même en Europe occidentale, qui a abattu ses forêts primaires depuis fort longtemps. Dans l'Hexagone, les surfaces boisées progressent sans relâche. Elles couvrent 17,3 millions d'hectares, soit 31 % du territoire. En 1985, il n'y a pas loin de quarante ans, la forêt française représentait 14,1 millions d'hectares. Il y a plus d'un siècle, en 1908, seulement 10 millions.

En Nouvelle-Aquitaine, dominée par le pin maritime du massif landais (Gironde, Landes, Lot-et-Garonne), par les feuillus de la Dordogne ou encore par la hêtraie sapinière du Haut-Béarn, la forêt correspond à 34 % de la superficie to-

Le hêtre pourrait se maintenir en gagnant de l'altitude, dans les Pyrénées

tales. Les départements de la Gironde et des Landes se distinguent du lot commun. Sur les trente dernières années, ils ont vu leur volume de bois sur pied diminuer en raison des tempêtes du 27 décembre 1999 (Martin) et du 24 janvier 2009 (Klaus). Pour faire bonne mesure, on peut ajouter la dévastation des deux grands incendies de juillet-août 2022 à La Teste-de-Buch et à Landiras/Hostens, en Gironde.

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'exode rural

## LA FORÊT C'EST QUOI ?

C'est un territoire qui occupe au moins 5 000 mètres carrés, avec des arbres d'une hauteur supérieure à cinq mètres à maturité, un couvert boisé de plus de 10 % et une largeur moyenne d'au moins vingt mètres. La forêt n'inclut pas les terrains boisés dont l'utilisation prédominante du sol est agricole ou urbaine. On parle de bosquet pour un territoire d'une superficie entre 500 et 5 000 mètres carrés, avec un couvert arboré de plus de 40 %.

et la replantation massive des terrains de montagne ont largement contribué aux gains. « La forêt continue à avancer parce qu'il y a de la déprise agricole et que les prairies et les zones de friche reculent. Il y aura un moment où on parviendra à un nouvel équilibre. La forêt butera sur les terres artificialisées et sur les terres agricoles exploitées », esquisse Nathalie Derrière, la cheffe du Département des résultats d'inventaire forestier à l'IGN, l'Institut géographique national. Celui-ci publie tous les ans le bulletin de santé des forêts françaises. Son édition 2023 vient de sortir.

## Mortalité en hausse

Si la croissance du volume sur pied et celle des superficies se poursuivent, les cinq dernières campagnes annuelles de collecte d'informations conduisent l'IGN à lancer l'alerte sur le dépérissement des peuplements, un poison silencieux, moins spectaculaire que les incendies estivaux mais aussi destructeur. Le taux de mortalité des arbres a augmenté de 80 % en dix ans, de quoi nourrir quelque inquiétude pour l'avenir.



Sabres, dans les Landes, le 31 janvier 2009, une semaine après le passage de la tempête Klaus. Les forêts souffrent des étés secs successifs : la hêtraie du Ciron et celle du massif d'Iraty ; les épicéas de la forêt de Peyssac en Dordogne. ARCH. D. LE DEODIC, G. BONNAUD, J.-D. CHOPIN, S. KLEIN / « SUD OUEST »

Sans surprise, ce constat à l'échelle hexagonale est corrélé au changement climatique, à son cortège d'épisodes caniculaires et de sécheresses et aux insectes xylophages – notamment les scolytes – qui profitent de l'état précaire des

peuplements. Il s'accompagne de fortes disparités régionales. Comme les sylviculteurs du Sud-Ouest ont pu l'observer au terme de la sécheresse féroce de l'été 2022, le pin maritime a résisté avec opiniâtreté. « Il a l'habitude

des sols pauvres et contraignants, il est présent au Portugal et en Espagne, il s'accommode du manque d'eau et on peut penser qu'il va s'étendre. On en a déjà en Sologne et dans les Pays de la Loire », analyse Nathalie Derrière.

## Maladies, parasites... Le massif néo-aquitain sous

Des observateurs déployés sur tout le territoire de la région sont chargés de surveiller, sur le terrain, l'état sanitaire des arbres et la présence ou non de maladies et parasites

« En Nouvelle-Aquitaine, la forêt va plutôt bien, même si nous avons des signaux d'alerte sur l'accroissement de la présence de scolytes post-incendies sur les pins maritimes du massif des Landes de Gascogne, celle du scolyte de l'épicéa dans le Limousin, la maladie de l'encre sur les châtaigniers ou encore la punaise réticulée qui attaque les chênes. Nous n'avons pas affaire pour le moment à de dangers sanitaires de grande ampleur, mais la forêt demeure sous surveillance permanente », souligne Sygrid Launes, cheffe du pôle Santé des forêts au service régional de l'alimentation de la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de

la forêt (Draaf) Nouvelle-Aquitaine. Au niveau national, il existe six pôles sous la responsabilité du ministère de l'Agriculture, complétés par un service unique d'experts compétents sur les quelque 900 dangers sanitaires identifiés de la forêt (maladies et parasites), sur la télédétection (analyse des données et utilisation des images satellites) et sur le changement climatique.

## Piégeage des scolytes

Le pôle Santé de la forêt néo-aquitaine surveille trois millions d'hectares de forêts publiques et privées. « Nous avons une équipe de permanents à la Draaf et 45 correspondants observa-

teurs sur le terrain qui se partagent le territoire forestier : des agents ONF [Office national des forêts], des agents du Centre régional de la propriété forestière, des Directions départementales des territoires et des Chambres d'agriculture mais aussi des gestionnaires de forêt privée. Toute la région est couverte », précise Sygrid Launes.

Les missions ? Une veille sanitaire permanente où les correspondants font remonter au pôle toute anomalie significative pouvant laisser augurer un danger. « Deuxième mission : les suivis spécifiques. Nous en avons mis un en place au lendemain des incendies de l'été 2022, sur l'évolution de la présence des

scolytes du pin maritime qui, rappelons-le, s'attaquent aux arbres affaiblis. Des propriétaires forestiers et un gestionnaire y ont été associés. Un système de piégeage a été installé nous permettant de suivre la progression du parasite » et de rappeler la nécessité urgente d'évacuer des piles de bois stockées le long des chemins forestiers quand la pression parasitaire devient trop forte. Des observations de terrain qui peuvent être complétées si besoin par la télédétection et donc l'analyse d'images satellitaires.

Troisième mission du pôle : la surveillance des « organismes réglementés ou émergents » autrement dit des champignons,

insectes ou même bactéries qui ont un statut réglementé au niveau européen, du fait de leur capacité à faire beaucoup de dégâts. Parmi ces dangers, le nématode du pin ou le flétrissement américain du chêne. « Nous faisons de la prospection ciblée sur des sites à haut risque d'introduction et nous sensibilisons nos correspondants », ajoute Sygrid Launes. Et de faire remarquer : « Ce qui nous préoccupe autant que le réchauffement climatique, c'est l'introduction sur notre territoire de nouveaux organismes soit par des particuliers qui ramènent des végétaux de leurs voyages soit par le commerce international... »

Valérie Deymes

# vaste, toujours plus fragile



sont aussi à la peine, à commencer par le frêne et le châtaignier, attaqués par des parasites. Arbre emblématique de la forêt française et de la région - la forêt relique du Ciron, en Gironde, ou la forêt d'Iraty, dans les Pyrénées-Atlantiques -, le hêtre fait encore bonne figure mais il pourrait rabougir à l'avenir. « C'est une essence qui a besoin d'eau et de fraîcheur. On peut penser qu'elle se maintiendra en gagnant de l'altitude, dans les Pyrénées », risque Nathalie Derrière.

### Le carbone plonge

La mortalité et le ralentissement de la croissance des forêts entravent le stockage du carbone et donc son efficacité dans la lutte contre le réchauffement climatique. Schématiquement, moins les arbres grandissent, moins ils pompent le CO<sub>2</sub> de l'atmosphère. Sur la période 2005-2013, les forêts françaises ont ainsi capté 63 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> chaque année en moyenne. Le puits de carbone a vu son niveau baisser aux alentours de 40 millions de tonnes sur la période 2013-2021. Certains massifs forestiers touchés par les dépérissements ne remplissent plus du tout cet office. Ils relarguent du carbone.

En septembre dernier, l'Observatoire climat-énergie, un organisme qui évalue les avancées de la feuille de route climatique et énergétique de la France, a sonné l'alarme. Il a souligné que la forêt et les sols avaient séquestré moins de 17 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> en 2022, très en deçà des objectifs.

Lancé le 10 juillet dernier, porté par l'IGN, l'ONF (Office national des forêts), le CNPF (Centre national de la propriété forestière), France Bois Forêt et l'OFB (Office français de la biodiversité), l'Observatoire des forêts françaises rassemble une mine d'informations accessibles aux professionnels comme au grand public, ainsi que des cartes interactives par région.



### Les conifères souffrent

A contrario, le sapin de Douglas et l'épicéa, dont l'exploitation s'est largement répandue, sont en souffrance. « Dans le nord-est de la France, les arbres n'étaient pas du tout habitués aux étés très chauds et très secs qui se succèdent depuis 2018. Les dépérissements sont marqués dans les régions Grand Est, en

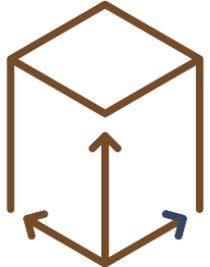
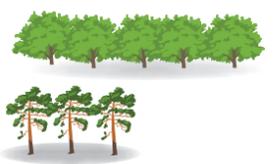
Île-de-France et en Bourgogne. On a planté des conifères en plaine après la guerre, c'était un choix raisonné de la part des forestiers mais ça ne fonctionne plus avec les conditions climatiques actuelles. L'épicéa a des difficultés jusqu'à son aire naturelle, à plusieurs centaines de mètres d'altitude dans les Vosges », relève-t-on à l'IGN. Des feuillus

## surveillance permanente



Piégeage du nématode du pin par le pôle santé des forêts de Nouvelle-Aquitaine. ARCH. TH. DAVID / « SO »

## La forêt en Nouvelle-Aquitaine

- ▶ Elle couvre **2 885 000 hectares** (première région française) 
- ▶ Sa superficie augmente de **0,3 % par an** depuis 1987 
- ▶ **59 %** des peuplements sont purement feuillus (67 % pour la France métropolitaine) 
- ▶ Le taux de surface boisée est de **34 %** 
- ▶ La forêt privée représente **2 635 000 ha**, soit **92 %** du total (75 % en France métropolitaine) 
- ▶ Le volume de bois vivant en forêt est de **399 000 000 m<sup>3</sup>** 
- ▶ Le volume moyen à l'hectare est de **144 m<sup>3</sup>** (173 m<sup>3</sup>/ha en France)
- ▶ Le volume de bois augmente de **0,5 % par an** depuis 1987 (+1,6 %/an en France)
- ▶ La ressource en bois se répartit en **249 400 000 m<sup>3</sup> de feuillus** et **149 200 000 m<sup>3</sup> de résineux** 
- ▶ Le volume des feuillus augmente de **1,7 % par an** depuis 1985 (+1,9 %/an en France) et celui des résineux baisse de **0,6 %/an** (+1,1 %/an en France) 
- ▶ Sur la période 2013-2021, la production de bois atteint **18 100 000 m<sup>3</sup>/an**, soit **6,5 m<sup>3</sup>/ha/an** 
- ▶ Les prélèvements de bois atteignent **11 500 000 m<sup>3</sup>/an**, soit **4,1 m<sup>3</sup>/ha/an** 
- ▶ La mortalité est de **1 700 000 m<sup>3</sup>/an**, soit **0,6 m<sup>3</sup>/ha/an** 
- ▶ Le bilan des flux, c'est-à-dire la production de bois, moins la mortalité et le prélèvement est de **4 900 000 m<sup>3</sup>/an**, soit **1,8 m<sup>3</sup>/ha/an** 